

ÉCOLE. Les jeunes adeptes du langage électronique font preuve d'une grande créativité. Ils s'appuient sur les bases du français et en jouent. L'école devrait s'intéresser davantage au «chat». Un moyen

de communication très positif, conclut une étude, unique en Suisse romande. Attention, danger! crient au contraire certains spécialistes. La contamination de l'orthographe par le style SMS a commencé

Textes: Sophie Roselli
Dessin: Lionel Portier
sophie.roselli@edipresse.ch

«Le langage électronique ne tue pas l'écrit traditionnel.» Pardon? Oui, vous avez bien lu. Cette phrase vous fait mal aux yeux? Eh bien vous n'êtes pas au bout de vos peines. Reprenons. Orthographié ainsi, cela passe mieux: «Le langage électronique ne tue pas l'écrit traditionnel.» Sur le fond, cette affirmation fait toujours bondir certains. C'est pourtant l'une des idées développées dans une étude menée par deux chercheuses de l'Université de Lausanne: Thérèse Jeanneret et Céline Bourquin. Unique en son genre en Suisse romande, la recherche publiée en 2006 est basée notamment sur des messages instantanés transmis par Internet (appelés MSN). Plus de 2500 extraits de productions de jeunes

Le «chat» ne tue pas l'orthogra... f

Neuchâtelois et Vaudois, âgés de 12 à 16 ans, ont été passés à la loupe. Le «clavardage» (ou bavardage par clavier interposé) est-il un bienfait ou une catastrophe pour la langue française? Les avis sont aussi divers que les nouveaux styles d'écriture.

Des procédés intelligents et créatifs

«Arrêtons de comparer le langage électronique au langage écrit traditionnel, affirme d'emblée Céline Bourquin, qui défend une vision optimiste du phénomène. Ce sont deux formes d'écrits différents.

Rien ne laisse à penser que l'un tue l'autre. Beaucoup estiment que l'on s'exprime en mauvais français sur MSN. C'est tout simplement une façon d'écrire l'oral.» La chercheuse n'hésite pas à comparer ce nouveau genre aux jeux de mots inventés par Raymond Queneau dans son roman «Zazie dans le métro», paru en 1959.

Un style littéraire toutefois bien différent des procédés employés par les ados pour communiquer. En décortiquant leurs dialogues, on répertorie notamment: le verlan (des mots écrits à l'envers),

l'anglicisme, l'écriture phonétique ou encore l'abréviation. Ecrire «slt» plutôt que salut, ou «ki» au lieu de «qui». Laisser tomber les consonnes muettes, comme le «s» de «pas». Tronquer les mots pour n'en garder qu'une

partie, tel que le «blem» de «problème». Autant de procédés intelligents, créatifs qui visent une économie et une simplicité du message, selon les auteurs. «Nous observons des phénomènes de création où l'on voit que les jeu-

nes maîtrisent l'orthographe», résume Céline Bourquin. Pour écrire «slt», il faut bien connaître l'orthographe de «salut», cite-t-elle en exemple. «Il existe des procédés ingénieux. Phonétiquement, cela demande une bonne compréhension.»

«Pas la valeur de l'argot»

La créativité des «tchateurs» se traduit aussi à travers le choix des pseudonymes. Et là, pas d'économie de mots, puisque le nom choisi se fait message. Out les «lulu» et autres «petit canard». In les pseudos en une phrase, tel que celui-ci: «Si un jour tu dois me kitté, fai le sou la pluie et tu ne verra pas mes larme coulé.» Effet garanti.

De ces observations, les chercheuses ne tirent aucun jugement de valeur. Mais une recommandation (*lire encadré*): «L'école gagne à connaître et à prendre en compte les différentes pratiques

Suite ►



Un sous-langage
JEAN ROMAIN. «Plus on ira vers la simplification des mots, plus on ira vers la simplification de la pensée» p. 18

Les SMS sèment-ils la zizanie?

Trois opinions en trois reportages

www.lematin.ch/sms ↪

◀ Suite

langagières des élèves.» Une vision positive du «chat» qui n'est de loin pas partagée par tous les spécialistes de la formation ou du langage. L'écrivain et philosophe Jean Romain en rit d'effroi. L'écriture MSN n'est rien d'autre qu'un «sous-langage». «Cela n'a même pas la valeur de l'argot, qui a un statut poétique», tranche-t-il. Or, ce nouveau langage fonctionnel «a pour but de communiquer quelque chose avec rapidité. Autrement dit: on a réduit la communication à l'efficacité.» Son argument choc: «Plus on ira vers la simplification des mots, plus on ira vers la simplification de la pensée.»

«Aujourd'hui, j'ai 40 fautes par copie de manière usuelle!»

Le «chat» va-t-il contaminer le langage traditionnel? L'écrivain se montre moins négatif. «Je ne pense pas. Ce n'est pas parce que l'on utilise les SMS que l'on va être mauvais en orthographe», relativise-t-il. Faux, assure un enseignant d'un collège genevois. «Cela modifie l'orthographe, cela appauvrit, cela abêtit», assène-t-il, sous le couvert de l'anonymat. Les copies de ses élèves, âgés de 16 à 20 ans, le désolent. «En plus de vingt ans d'expérience, j'ai vu une dégringolade monumentale du niveau de français. Avant, ils faisaient quelques fautes. Aujourd'hui, j'ai 40 fautes par copie de manière usuelle!» Pas si vite. Certains attendent des preuves: «Si l'emploi de la phonétique dans le quotidien se développe, on pourrait craindre une

baisse de la qualité orthographique. Mais seule une recherche à long terme pourrait nous le dire», indique Marie-Claire Tabin, enseignante à la Haute Ecole pédagogique (HEP) du Valais.

«Il y a toujours eu des métissages»

Le SMS n'aurait apparemment pas d'influence néfaste sur l'orthographe ou la syntaxe des jeunes, selon une étude de grande ampleur, basée sur l'analyse de 75 000 SMS, réalisée en 2006 par l'Université de Louvain (Belgique). Seul bémol: certains enseignants signalent de nouvelles fautes, comme l'utilisation à outrance de la lettre k.

Ce genre de «contamination» semble inévitable. «Il y a toujours eu des métissages, je ne pense pas que ce soit grave. Les jeunes savent très bien comment utiliser le clavardage», relativise Daniel Elmiger, linguiste à l'Université de Neuchâtel. La linguiste Marinette Matthey développe: «C'est exactement comme l'apprentissage d'une langue étrangère. Vous faites des mélanges.» Il y avait l'oral et l'écrit, maintenant il faut compter sur le «parlécrit», avance la professeure à l'Université de Grenoble. Et de constater: «Les gens écrivent de plus en plus, mais sans mettre en œuvre les connaissances orthographiques qu'on leur enseigne.» Bon ou pas? «Je ne veux pas entrer dans ce débat, parce qu'on ne peut pas changer les choses.»

En tout cas, le langage électronique «fout le bordel», lance-t-elle, et pose la question sur la priorité de l'enseignement de l'orthographe. Pardon? De l'ortograf, si vous préférez... ◊

Pour un cours sur le «chat» à l'école?

◆ Les deux chercheuses vaudoises ont créé une fiche pédagogique, qui donne des clés afin de construire un cours sur le «chat», de façon occasionnelle. Non pas pour apprendre à «chater»,

mais pour aider les élèves de 11 à 18 ans à prendre conscience des mécanismes du français. L'une des activités consiste à transformer un dialogue tiré d'une pièce de théâtre en langue «chat». Réactions. ◊



Sebastien Féral



Isabelle Favre



Eric Aldag

◆ **«Sous l'angle de la poésie, pourquoi pas? Le support SMS pourrait mettre en évidence l'utilité de l'orthographe. Parfois, lorsque je ramasse des billets qu'ils s'échangent en classe, écrits en phonétique, je les leur fais traduire en français»**

Philippe Guillod, enseignant au Collège des Bergières, à Lausanne

◆ **«Pourquoi ne pas essayer une fois? Pour leur expliquer quand écrire en «chat». Je rencontre ce problème en classe. Dès qu'ils prennent des notes, ils n'appliquent plus les règles d'orthographe et de grammaire, et écrivent en langage SMS»**

Mathilde Grenon, enseignante au primaire, à Sierre (VS)

◆ **«Cela ne m'intéresse pas. De mon côté, j'ai autre chose à apporter. L'école n'est pas là pour brosser l'élève dans le sens du poil. C'est démagogique, et non pédagogique, d'imaginer qu'elle doit se caler sur les modes des jeunes»**

Jean-Marc Cuenet, enseignant au cycle d'orientation, à Genève

Un exemple

◆ Ce dialogue entre deux jeunes s'est déroulé en direct sur Internet. Attention les yeux!

S - lu

V - slt

S - j croi ke fodrai k on s explike... pa méchamen, san se gueulé dessu mai y a 2ou 3 truc ke G pa tro compri...

V - non mai j en ai marr ca ser a rien

prck moi je di de ce kon ma di de dire et apèr elle assume pa alors c ki ki va tt se rammaser c moi alor merde

◆ **j croi ke fodrai k on s explike... pa méchamen, san se gueulé dessu**

S - non justemen j vx pa k on se prenne la tete...

justemen, C sa ke je capiche pa tro... C L ki on di se ke tu m a di, la je sui ok, on C explikée et en faite L en avai pluto aprè virginie vu se ke G compri...

mai se ke je compren pa justemen, est ce ke toi tu me ou ns reproche qqch?

V - moi elle mon pa di ke ct enver virginie moi ell mon di ke ct vers vs 2 mai je croi ke g di les 2

non moi

S - ouai t a dit ke C T virginie et moi... mai a moi, L m on rien reproché... ◊